

# À PROPOS DU PARTI DE LA PRÉFECTURE: “DE CORDE DANS LA MAISON D’UN PENDU”

*Ils font partout les nécessaires  
Et partout importuns devraient être chassés.  
LA FONTAINE.*

Le délicieux La Fontaine écrivait à une époque où il était difficile d'écrire - mais cette mince canaille de Duclos lit-il La Fontaine? - le poète donc écrivait: *«Toujours par quelque endroit fourbe se laisse prendre»*. Jamais ce vers merveilleusement frappé n'a reçu meilleure consécration qu'à travers les commentaires qu'inspire à *«L'Humanité»* la magnifique manifestation dont nous rendons compte dans une colonne voisine.

Ce journal destiné à l'abrutissement scientifique des masses, publie un communiqué de l'U.D.-C.G.T. de la Seine et commente en ces termes la composition du *Comité de la Jeunesse contre le rappel des libérés*:

*«Les mouvements de jeunesse et les organisations se sont trouvés placés devant des propositions provocatrices émanant de groupements trotskistes et libertaires où pullulent les éléments policiers. Ces manœuvres tendaient à entraîner les organisations à des manœuvres de caractère aventurier» (1).*

Ce complexe «flic» comme le complexe «provocateur» restera un des moments les plus réjouissants de l'écrivain, qui dans quelques décades s'attellera à la tâche ingrate de tracer la feuille de température de ce parti d'abrutis. Car enfin, jamais aucun groupement, jamais aucun parti n'ont avoué aussi naïvement et avec un pareil cynisme l'importance de la participation policière à sa direction. Qu'on en juge!

Le premier secrétaire général du parti communiste fut Frossard, et les anciens se souviennent de la virulence avec laquelle *«L'Humanité»* accrocha à son premier dirigeant l'épithète de *«social-flic»*. Paul Marion lui succéda et ce n'est pas nous qui désavouons le journal communiste qui le traita de provocateur. Enfin, le parti de la préfecture eut à sa tête, Celor, Joly, Barbé et quelques autres dont le parti nous révéla qu'ils étaient à la solde du ministère de l'Intérieur. Pour succéder à ces gens-là, on fit appel à Gitton, mieux, on le désigna comme responsable du *«parti illégal»*. Gitton était un flic, c'est du moins *«L'Huma»* qui nous l'affirme en 1939. Je passe sur cette vieille baderne de Cachin, que le journal clandestin dénonça, sur Racamond dénoncé lui aussi, sur Soupé, sur Doriot et j'en arrive à Marty, un flic également (tout au moins c'est *«L'Humanité»* qui le prétend) qui appartient à la direction du parti pendant 25 ans, ce qui en toute justice devrait lui valoir deux belles retraites... (2).

Mais encore, on pourrait croire que ce sont là des gens attachés à la préfecture après leur départ du parti! ...*«L'Humanité»* elle, prétend le contraire et catégoriquement, elle nous affirme que c'est au sein du Comité central qu'ils ont exercé leur fonction «administrative».

En vérité, et tous ceux qui considèrent *«L'Humanité»* comme un journal *«loyal»* et *«probe»* sont bien obligés de le constater, le parti communiste a constamment eu à sa tête, période illégale comprise, des flics et des provocateurs. Mieux, c'est le parti communiste qui a fourni avec Doriot, Marion, Barbé, Marchall, Langumier et j'en oublie, le cadre de toutes les organisations hitlériennes qui ont pullulé entre 1938 et 1945.

Encore une fois, je n'invente rien, tout le monde a pu lire cela dans le torchon dont se sert le pâtissier Duclos pour récurer périodiquement le cul sale de ses casseroles.

(1) Nous laissons à leurs auteurs la responsabilité de leur français.

(2) Nous laissons à *«L'Humanité»* la responsabilité de ses affirmations.

Certes, on comprend mieux le complexe de ces pauvres types à la lumière de leurs avatars sans équivalent dans aucun autre parti ou organisation se réclamant du mouvement ouvrier. Constamment dirigés par des provocateurs et des traîtres, ils répugnent et dénoncent toute action révolutionnaire. Perpétuellement occupés à chasser de leur comité central et de leur bureau politique les flics qui y sont installés en permanence, ils calomnient avec frénésie les organisations révolutionnaires. A Nantes, à Rouen ou à Paris, ils ont joué le rôle de frein tenaillés par la crainte d'être une fois de plus les victimes d'agents provocateurs ou de flics qui de tradition, inspirent leur direction politique. Et c'est cela qui est grave! Beaucoup plus grave que leurs ennuis qui viennent de leur incapacité à choisir leurs grands hommes en dehors des vauriens à l'affût d'un «job».

Pratiquer l'indulgence envers ce corps immense, sans charpente et sans nerfs, travaillé par un effroyable bouillon de culture d'où émerge la silhouette rondouillarde et bien nourrie d'un Duclos, au museau de musaraigne, pointée avec gourmandise vers les odeurs fortes, serait une erreur. Le parti de la préfecture n'est plus qu'une mangeoire pour permanents; un organisme de calomnie et de chantage, un butoir que les travailleurs devront escalader en levant la jambe afin d'éviter les souillures. Une fois de plus le bon La Fontaine nous éclaire lorsqu'il écrit:

*«Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile!  
Et qui va balayant tous les sentiers fangeux?»*

**Maurice JOYEUX.**

-----